

## Lecture 4 – Tout seul

*Cet extrait est le dénouement de la pièce — la scène finale où tous les conflits se résolvent et où l'on apprend le sort de chaque personnage. Antigone a été condamnée à mort par Créon. Seule dans une pièce avec un garde, elle attend d'être emmenée vers la tombe où elle sera murée vivante.*

ANTIGONE, *lui dit soudain*. — Écoute...

LE GARDE — Oui.

ANTIGONE — Je vais mourir tout à l'heure. *Le garde ne répond pas. Un silence. Il fait les cent pas.*

ANTIGONE — Tu crois qu'on a mal pour mourir ?

LE GARDE — Je ne peux pas vous dire. Pendant la guerre, ceux qui étaient touchés au ventre, ils avaient mal. Moi, je n'ai jamais été blessé. Et, d'un sens, ça m'a nui pour l'avancement.

ANTIGONE — Comment vont-ils me faire mourir ?

LE GARDE — Je crois que j'ai entendu dire que pour ne pas souiller la ville de votre sang, ils allaient vous murer dans un trou.

ANTIGONE — Vivante ?

LE GARDE — Oui, d'abord.

*Un silence. Le garde se fait une chique<sup>1</sup>.*

ANTIGONE — Ô tombeau ! Ô lit nuptial ! Ô ma demeure souterraine !... *(Elle est toute petite au milieu de la grande pièce nue. On dirait qu'elle a un peu froid. Elle s'entoure de ses bras. Elle murmure.)* Toute seule... [...] Des bêtes se serreraient l'une contre l'autre pour se faire chaud. Je suis toute seule.

ANTIGONE — Je voudrais seulement que tu remettes une lettre à quelqu'un quand je serai morte. [...] Écris : « Mon chéri... »

LE GARDE, *qui a pris son carnet et suce sa mine*. — C'est pour votre bon ami ?

ANTIGONE — Mon chéri, j'ai voulu mourir et tu ne vas peut-être plus m'aimer... Et Créon avait raison, c'est terrible, maintenant, à côté de cet homme, je ne sais plus pourquoi je meurs. J'ai peur...

LE GARDE, *qui peine sur sa dictée*. — « Créon avait raison, c'est terrible... »

ANTIGONE — Je ne sais plus pourquoi je meurs. *(Elle se dresse soudain.)* Non. Raye tout cela. Il vaut mieux que jamais personne ne le sache. Mets seulement : « Pardon. »

ANTIGONE — Oui. Pardon, mon chéri. Sans la petite Antigone, vous auriez tous été bien tranquilles. Je t'aime...

*À ce moment, la porte s'ouvre. Les autres gardes paraissent. Antigone a un pauvre sourire. Elle baisse la tête. Elle s'en va sans un mot vers les autres gardes. Ils sortent tous.*

LE CHŒUR, *entre soudain*. — Là ! C'est fini pour Antigone. Maintenant, le tour de Créon approche. Il va falloir qu'ils y passent tous.

LE MESSAGER, *fait irruption*. — Une terrible nouvelle. Antigone est au fond de la tombe pendue aux fils de sa ceinture, des fils bleus, des fils verts, des fils rouges qui lui font comme un collier d'enfant, et Hémon à genoux qui la tient dans ses bras. [...] Il regarde son père sans rien dire, et, tout à coup, il lui crache au visage. [...] Hémon regarde ce vieil homme tremblant à l'autre bout de la caverne et, sans rien dire, il se plonge l'épée dans le ventre et il s'étend contre Antigone, l'embrassant dans une immense flaque rouge.

CRÉON, *entre avec son page*. — Je les ai fait coucher l'un près de l'autre, enfin ! Ils sont lavés, maintenant, reposés. Deux amants au lendemain de la première nuit. Ils ont fini, eux.

LE CHŒUR — Pas toi, Créon. Il te reste encore quelque chose à apprendre. Eurydice, la reine, ta femme... [...] En apprenant la mort de son fils, la reine a posé ses aiguilles, sagement, après avoir terminé son rang, posément, comme tout ce qu'elle fait. Et puis elle est passée dans sa chambre, sa chambre à l'odeur de lavande, aux petits napperons brodés et aux cadres de peluche, pour s'y couper la gorge, Créon. Elle est étendue maintenant sur un des petits lits jumeaux démodés [...] Et s'il n'y avait pas cette large tache rouge sur les linges autour de son cou, on pourrait croire qu'elle dort.

CRÉON — Elle aussi. Ils dorment tous. C'est bien. La journée a été rude. *(Un temps. Il dit sourdement.)* Cela doit être bon de dormir.

LE CHŒUR — Et tu es tout seul maintenant, Créon.

CRÉON — Tout seul, oui.

**Jean Anouilh, *Antigone*, 1944**

<sup>1</sup> *chique* : morceau de tabac que l'on mâche